

Ainsi, nous pouvons dire d'une manière à peu près certaine pour nos *triens* frappés à Izernore, qu'il y avait là un atelier de fabrication.

Toutefois il faut bien nous entendre sur ce mot d'atelier. En parlant d'atelier on songe tout de suite à un vaste local, à de nombreux ouvriers, à tout un personnel, à une organisation complète en un mot.

Il faut se faire une idée plus exacte du monnayage à ces premiers temps barbares de nos rois mérovingiens.

Deux mots d'explication sur ce point.

Les lames de métal étaient étendues sur une enclume (ce qui s'appelait battre la chaude), puis elles étaient coupées en morceaux dits *quarreaux* qui étaient arrondis ensuite, le monnayage s'opérait au moyen de deux coins gravés portant l'un l'*avers* et l'autre le *revers* de la pièce. On plaçait la pièce préparée entre ces deux coins et avec un marteau, l'ouvrier en frappant sur le coin supérieur produisait ainsi les deux empreintes.

Des vitraux de l'église du Mans et des deniers frappés à Melle nous ont reproduit cet outillage primitif.

On comprend qu'un atelier comme celui d'Izernore, fût-il permanent (ce qui est fort contesté), était un atelier libre et non pas une officine publique de la monnaie fiscale, comme par exemple le grand atelier dirigé à la fin du VI<sup>e</sup> siècle par l'orfèvre Abbon à Limoges.

Les impôts étaient payés en nature.

Le monétaire qu'il ne faut pas confondre avec le monnayeur (nous reviendrons tout à l'heure sur cette qualité en parlant de notre monétaire Wintrio), le monétaire frappait sur les lieux même la quantité d'or ou d'argent voulue pour